

[Texte]

• 1030

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): Normally they would be held on to.

Mr. John Edwards: I am sure they would be. But then, I am not an authority in the field.

Ms Sharilyn Ingram (Director, Planning Management Services, National Museums of Canada): Well, I do not normally stretch my museological wings as far as natural history, but in this case I will give it a try.

Type specimens refer to those specimens upon which the identification of a species rest, and they are maintained in perpetuity. Voucher specimens are the next most important type of specimen, and often they are the specimens upon which definitive publications rest. So again, they are also very significant. In the descending classification you come down to what are essentially routine specimens, which are examined and then kept for purposes of study, or maybe discarded if all of the information has been recorded and there are several of them.

It is important to understand in the natural sciences a museum's reputation rests largely upon the number of type specimens or voucher specimens you hold. So it is within a museum's interest to maintain those collections in perpetuity for the sake of its professional reputation.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): There is a pack rat imperative at work here.

Ms Ingram: Excuse me, it is a very high professional imperative.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): By virtue of what you say about professionalism, I presume that those standards would apply throughout the museum system in our country, not just among the four museums with which we are dealing today.

More generally, I was intrigued by what Mr. Mills had to say about marketing. I am pleased to know, Mr. Edwards, that you are contemplating a passport. Has any thought been given to a Canada-wide or a world-wide passport that would give museums buffs the world over the feeling that they are coming to a part of the museum family when they come to Ottawa?

Mr. John Edwards: There are two steps that we have taken in that regard. Members of the international museum community—what are referred to as members of ICOM—have free access to our museums, as do members of the Canadian Museum Association. So people who are so closely linked to museums, either internationally or domestically, as to have membership in those two organizations have free access.

There has also been a lot of discussion with the Canadian Federation of Friendship Organizations, as well as with provincial and individual institution ones, about some kind of reciprocity between our memberships and theirs. But that has not yet borne a specific fruit.

[Traduction]

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Normalement, il faut les conserver.

M. John Edwards: J'en suis persuadé, mais je ne suis pas expert en ce domaine.

Mme Sharilyn Ingram (directrice, Services de gestion et de planification, Musées nationaux du Canada): Normalement, je n'étends pas mes ailes muséologiques aussi loin que l'histoire naturelle, mais dans ce cas, je vais m'y essayer.

Les spécimens types sont ceux qui fondent l'identification d'une espèce, et ils sont conservés à perpétuité. Les spécimens justificatifs sont les seconds en importance, et souvent, ce sont ceux qui fondent les publications définitives. Par conséquent, ils sont aussi très importants. Il y a ensuite les spécimens courants, qui sont examinés puis conservés pour certaines études, à moins qu'ils ne soient éliminés si toutes les informations ont été consignées et qu'il existe plusieurs de ces spécimens.

Il est important de comprendre que la réputation d'un musée des sciences naturelles repose principalement sur le nombre de spécimens types ou de spécimens justificatifs qu'il possède. Il est donc dans l'intérêt d'un musée de conserver ces collections à perpétuité afin d'assurer sa réputation professionnelle.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Il faut avoir une mentalité d'écureuil à cet égard!

Mme Ingram: Excusez-moi, c'est un impératif professionnel très strict.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): D'après ce que vous dites au sujet du professionnalisme, je présume que ces critères s'appliqueraient dans tous nos musées au Canada, et pas uniquement aux quatre musées dont nous parlons aujourd'hui.

De façon plus générale, ce qu'a dit M. Mills au sujet de la commercialisation m'a intrigué. J'ai été heureux d'apprendre, monsieur Edwards, que vous envisagez de vendre un laissez-passer. A-t-on pensé à un laissez-passer qui pourrait être valable partout au Canada et qui donnerait à tous les amateurs de musées l'impression d'être chez eux lorsqu'ils viennent à Ottawa?

M. John Edwards: Nous avons pris deux initiatives à cet égard. Les membres de la Communauté internationale des musées—la CIM—ont accès gratuitement à nos musées, tout comme les membres de l'Association des musées canadiens. Ceux qui sont étroitement associés à des musées, soit internationaux, soit nationaux, au point d'adhérer à ces deux associations n'ont pas à payer de droits d'entrée.

Il y a eu aussi beaucoup de discussions avec la *Canadian Federation of Friendship Organizations*, ainsi qu'avec des organismes provinciaux et privés, sur la possibilité de réciprocité entre nos adhérents et les leurs. Mais cela n'a pas encore donné de résultats concrets.